

FAMILLES CHRETIENNES ET VOCATIONS

INTRODUCTION

Le nombre des vocations dans la Tradition en France est ridiculement petit : toutes nos chapelles réunies ont peine à présenter chaque année une vingtaine de jeunes lévites aux portes du Séminaire!

Ne nous gargarisons pas de phrases vides de sens, du genre : « Mais nous avons plus de vocations que dans l'église conciliaire ! » Comparons les choses comparables, car au royaume des aveugles, les borgnes sont rois !

Le problème est clair : **nous avons peu de vocations parce que nous avons peu de familles qui vivent comme des familles vraiment chrétiennes.**

Les vocations ne se développent pas de façon spontanée : Dieu donne la vocation, mais cette graine surnaturelle ne pourra ordinairement porter son fruit que si elle est plantée dans un terrain propice : la famille chrétienne, la vraie famille chrétienne, la sainte famille chrétienne.

Nos adolescents se sont laissés contaminer par le poison du libéralisme et du laïcisme révolutionnaire, poison qu'ils

ont respiré, en général en famille, par tous les pores de leur peau :

- **Liberté** : « Je suis libre de faire ce que je veux ; si ça me plaît, je le fais ».
- **Égalité** : « Nous sommes tous égaux : toute forme de soumission ou d'obéissance représente une violation inqualifiable de mes droits ».
- **Fraternité** : « Nous sommes tous frères ; toutes les religions possèdent donc des valeurs de salut ».

Face à cette trilogie révolutionnaire, il faut présenter aux âmes de nos enfants le triptyque de la Foi Catholique :

- la **Croix** qui évacue la liberté révolutionnaire.
- le **Tabernacle** qui élimine l'égalité révolutionnaire.
- la **Très Sainte Vierge Marie** qui écrase de son pied la fraternité révolutionnaire.

Comme le disait le Pape Saint Pie X, « le souffle de la révolution est passé par là ! »

L'esprit du monde, l'esprit de la révolution, ont pénétré dans le sanctuaire de la famille chrétienne, et cet ouragan a tout emporté.

Beaucoup de nos Catholiques ont oublié que « **par le Saint Baptême, nous avons renoncé à Satan et aux actes qu'il inspire, ainsi qu'au monde qui est ennemi de Dieu** » (renovation des engagements du Baptême pendant la Vigile Pascale).

LA CROIX ET LA LIBERTE

La Croix est le centre de gravité de la Foi Catholique. Par elle, Notre Seigneur nous a rachetés, et par elle Il nous fait comprendre l'importance des vertus de pénitence et d'obéissance, et des notions de dépendance : nous sommes sur la terre pour obéir : « Il S'est fait obéissant, et obéissant jusqu'à la mort de la Croix ».

Ainsi, le Christ a été crucifié pour nous :

- Il a eu Ses mains clouées sur le bois de la Croix pour nous rappeler que nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons avec nos mains.
- Il a eu Ses pieds cloués pour nous dire que nous ne pouvons aller où nous voulons.
- Il a eu Son Cœur percé pour nous faire comprendre que nous ne pouvons aimer qui nous voulons et comme nous voulons.
- Il a porté la couronne d'épines pour nous obliger à mortifier notre intelligence : nous ne pouvons penser ce que nous voulons.
- Il a été abreuvé de fiel et de vinaigre pour nous expliquer que la componction du cœur et l'esprit de pénitence sont nécessaires pour réparer le péché...

Mais la liberté révolutionnaire exige la licence, le droit de faire ce que l'on veut, le droit à la jouissance, à la désobéissance, à l'indépendance.

La Croix du Golgotha nous fait comprendre que cette liberté de 1789 n'est qu'un leurre qui nous conduit à l'esclavage des passions.

La Croix de la Rédemption, au contraire, nous prêche la vraie liberté, celle qui nous confère **la faculté de se mouvoir dans le bien**, car « celui qui commet le péché est esclave du péché » (Jn 8, 34).

Le Pape Léon XIII l'explique bien dans son encyclique « Libertas » de 1888 :

« Dans une société d'hommes, la liberté digne de ce nom ne consiste pas à faire tout ce qui nous plaît : ce serait dans l'état une confusion extrême, un trouble qui aboutirait à l'oppression ; la liberté consiste en ce que, par le secours des lois civiles, nous puissions plus aisément vivre selon les prescriptions de la loi éternelle ».

La Croix sera donc fièrement exposée dans toutes les familles chrétiennes : elle rappellera aux enfants qu'ils doivent obéir à leurs parents, voyant dans leur autorité une participation à l'autorité Divine :

« Père tout-puissant, de qui provient toute paternité, conservez dans nos cœurs le respect de nos parents, accordez-leur une bonne santé, et mettez en eux le sentiment sacré de Votre autorité » (Luce Quenette).

Cette Croix rappellera aux parents qu'ils doivent toujours se comporter de telle façon que leurs enfants puissent voir le Christ qui agit derrière tout ce qu'ils font.

Parents, prenez vos responsabilités : donnez à vos enfants l'esprit d'obéissance, de pénitence et de discipline. Apprenez leur à avoir des horaires, à manger de tout, à ne pas se plaindre, à faire leur lit et nettoyer leur chambre, à se tenir correctement à table, à éviter le style négligé et débraillé...

En agissant ainsi, de par les grâces reçues avec le Sacrement de Mariage, vous aiderez vos enfants à rejeter la liberté qui tue pour lui préférer la liberté chrétienne qui vivifie : « la liberté vous délivrera ».

Saint Thomas d'Aquin (IIIa, Q. 8, a. 7) expose que la devise de la Contre-Église est le slogan « liberté », et que, dans la mesure où les hommes écoutent et obéissent à ce cri, ils tombent sous l'emprise et le gouvernement du démon.

LE TABERNACLE **ET L'ÉGALITÉ**

Notre Seigneur Jésus-Christ est présent substantiellement par la Présence Réelle dans le tabernacle, avec Son Corps, Son Sang, Son Âme et Sa Divinité.

La créature va donc tomber à genoux devant le Saint Sacrement pour adorer la Divinité ; ce faisant, elle reconnaît la différence infinie qui existe entre le Créateur et Ses créatures.

Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû : à Dieu les droits, à la créature les devoirs. L'homme devient grand quand il accepte de se mettre à genoux devant son maître ! C'est en acceptant de se mettre à genoux que Charles de Foucault se convertit, terrassé par la grâce.

La foi en la Présence Réelle donne le véritable esprit de religion, d'adoration : c'est la porte ouverte à la sainteté. Nous reconnaissons alors notre dépendance totale face à notre Créateur.

L'esprit d'adoration nous fait éviter le piège de l'égalité révolutionnaire : chaque âme est différente, et Dieu nous aime d'un amour tout particulier.

L'égalité n'existe donc que dans le cerveau fumeux des révolutionnaires. Il n'y a d'égalité ni entre parents et enfants, ni entre parents, ni entre enfants eux-mêmes, ni entre les laïcs et le clergé ...

Cette diversité qui existe entre les âmes fait justement la beauté de la création du Bon Dieu, de la même façon qu'une prairie en fleurs sera bien plus belle à contempler si les fleurs sont de différentes espèces et de différentes couleurs.

Protégeons nos enfants contre cette fausse conception de l'égalité en leur donnant une véritable piété.

Il faut leur faire comprendre très tôt le caractère sacré de l'Église, la grandeur de la Messe et du Sacerdoce, le respect dû à la Présence Réelle, l'importance d'une action de grâce bien faite après la réception de la sainte Eucharistie. Une genuflection digne, un signe de croix respectueux, peuvent devenir de véritables cours de catéchisme, surtout si l'exemple vient précisément de celui qui possède l'autorité.

Faisons donc aimer nos chapelles à nos enfants ; qu'ils aiment venir y prier et s'y ressourcer. Mais n'oublions pas que nous ne pouvons donner ce que nous n'avons pas : si vous, parents, ne vivez pas de la Sainte Messe, ne demandez pas à vos enfants d'en vivre !

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comprit l'importance de la Sainte Messe en voyant les larmes qui coulaient sur les joues de son père à chaque fois qu'il y assistait.

Abstenons-nous également des critiques systématiques contre le Prêtre : le sacerdoce, la Sainte Messe et la Présence Réelle sont étroitement liés, et l'on ne peut toucher à l'un sans toucher à l'autre, car la Sainte Messe et le Sacerdoce sont comme

les deux écrins qui enchâssent la Sainte Eucharistie.

Le degré de vraie piété d'une famille Catholique est donc directement proportionné au degré de vraie piété à l'égard du Très Saint Sacrement.

LA TRES SAINTE VIERGE MARIE ET LA FRATERNITE

Le Christ, avant de mourir, a voulu nous donner Sa Mère pour qu'elle devienne notre Mère. Notre Dame était mère du Corps Physique de son Divin Fils, elle sera en charge de son Corps Mystique, à savoir l'Église : « Mère, voici votre fils, fils, voici votre mère ».

Notre Dame nous a donc adoptés au pied de la Croix, et elle nous aime d'un amour maternel. Mais elle nous aime avec le regard de la Foi, et non pas avec des sentiments mielleux. Elle nous aime pour nous conduire à la Croix, pour nous amener à Celui qui est l'unique Voie, Vérité et Vie.

Elle veut mettre en nos âmes un grand désir de sainteté : pour cela, il faut arrêter d'aimer les choses de ce monde et apprendre à dominer ses affections et sa sensualité.

Pour parler de véritable fraternité, il faut accepter un père commun. Nous avons un Père commun qui est Dieu, et une mère qui est la Très Sainte Vierge Marie. Ceux qui refusent Dieu et Sa Sainte Mère ne sont donc pas nos frères.

Nous entrerons dans cette grande Fraternité Divine (qui n'a rien à voir avec la fausse fraternité révolutionnaire) si nous acceptons de regarder la Croix, et notre Sainte Mère debout au pied de cette même Croix.

La vraie dévotion envers Notre Dame entraînera la coupure avec

l'esprit du monde. Il faut devenir un digne fils de la Sainte Vierge et le prouver par une dévotion pratique, c'est à dire en manifestant notre amour pour notre Mère du Ciel, en se reconnaissant comme son enfant.

Un enfant de Marie se reconnaît donc par la pratique des vertus mariales, surtout l'humilité, l'obéissance et le refus de l'esprit du monde.

Sans ces vertus dites « passives », on ne peut prétendre à ce titre d'enfant de Notre Dame. Si elle est vraiment Notre Mère, nous devons agir véritablement comme ses enfants, et donc nous montrer dignes de sa maternité.

Manifestons cette filiation par le choix de lieux de vacances réellement Catholiques.

Un enfant de Marie n'a rien à faire sur une plage de la Côte d'Azur en pleine journée d'été. La Mère de Dieu doit pleurer à chaudes larmes de voir un enfant qui se prétend son fils ou sa fille se dandiner dans une boîte de nuit au son d'une musique que les sauvages eux-mêmes rejetteraient sans doute avec horreur.

Que dire également de ces jeunes filles qui communient chaque Dimanche à l'ombre de la statue de Notre Dame et qui s'habillent tranquillement comme des femmes de mauvaise vie pendant le reste de la semaine ? Ou de ces personnes bien sous tous rapports qui perdent leur temps et leurs âmes à regarder la télévision, le « tabernacle du démon » ?

Que les choses soient claires : « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois ! » On ne va pas au Ciel en carrosse.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte